

La langue, le principal frein

L'Institut franco-allemand (DFI) de Ludwisbourg a présenté l'autre jour à Lahr en présence de Peter Friedrich, ministre du gouvernement du Bade-Wurtemberg chargé de l'Europe, les résultats d'une étude sur la formation transfrontalière et l'emploi des jeunes dans le Rhin supérieur.

.....
RÉALISÉE AVEC LE CABINET Strasbourg Conseil et l'Euro-Institut de Kehl, celle-ci comprenait trois volets et avait pour but d'identifier les freins à la mobilité transfrontalière. Plusieurs en-

tretiens groupés ont été menés avec 69 demandeurs d'emplois alsaciens âgés de 17 à 32 ans : « On a constaté que des habitudes de consommation et des activités de loisirs en Allemagne n'étaient pas suffisantes pour inciter à devenir travailleur frontalier », souligne Stefan Seidendorf qui a piloté l'étude au DFI.

Méconnaissance du marché du travail allemand

Via Pôle emploi Alsace, un questionnaire en ligne a également été adressé en novembre 2013 à plus de 4 000 demandeurs d'emploi alsaciens ayant déclaré savoir parler l'allemand. Les en-

quêteurs ont récolté 1 753 réponses. Dans ce panel 22 % avaient pour but de travailler en Allemagne et 50 % n'en écartaient pas l'éventualité : « On constate que l'intérêt est grand même chez les personnes ayant un haut niveau de qualification mais que les spécificités du marché du travail et du recrutement en Allemagne restent largement méconnues », observe M. Seidendorf.

Enfin, 84 PME badoises du secteur industriel ayant des besoins de recrutement, dont deux-tiers employant des frontaliers, ont été sondées en ligne : « 71 % d'entre elles aimeraient avoir plus de candidatures provenant

d'Alsace et 81 % se disent prêtes à accueillir des jeunes apprentis alsaciens. Mais pour ces derniers les PME interrogées se montrent exigeantes quant au niveau de maîtrise de la langue allemande. »

En conclusion, Stefan Seidendorf estime « que 50 années de coopération ont permis de construire un climat favorable à la mobilité professionnelle transfrontalière. Néanmoins des malentendus et un manque de connaissance réciproque empêchent la bonne volonté affichée à la base de fonctionner pleinement ». ■

X.T.